

BÉRÉE

(Extrait d'une lettre de M. Maitin.)

On se rappelle sans doute le touchant récit que M. Maitin nous envoya, il y a quelques mois, et que nous publiâmes sous ce titre : *Deux brebis à la recherche d'un pasteur*. Nos lecteurs se seront plus d'une fois demandé ce qu'étaient devenus ces jeunes noirs que le désir de trouver le salut avait portés à quitter leur famille et à faire un long voyage.

« Vous serez heureux, nous écrit M. Maitin, comme je l'ai été moi-même, d'apprendre que ces deux brebis ont été jusqu'ici admirablement gardées par le souverain Pasteur. Je vous avouerai que je n'étais pas sans inquiétude à leur sujet, voyant se passer des mois sans en recevoir aucune nouvelle. J'éprouvai un redoublement de sollicitude lorsque me parvint le numéro du *Journal des Missions* qui faisait mention d'elles. « Nos chers Ligoyas ont-ils persévéré dans la foi? me demandai-je. Que deviennent-ils, n'ayant auprès d'eux personne qui puisse les encourager au milieu des épreuves qui les ont probablement assaillis dès leur retour au pays natal? » Eh bien ! la veille du jour où me parvint la livraison contenant le récit imprimé de leur conversion, nous avons reçu de Pétérose Matlaki et d'Isaac Rapéna deux lettres qui nous avaient comblés de joie. Permettez-moi d'en reproduire ici quelques fragments :

« C'est moi, Pétérose Matlaki, votre disciple que le Seigneur a uni à vous par la foi. Je vous salue, serviteurs de Dieu. Vous m'avez écrit et votre lettre m'a fait tant de plaisir que j'en ai sauté de joie. J'ai un grand désir de vous revoir, cela me fait languir d'ennui, mais j'espère que par l'amour de Dieu nous nous reverrons un jour... Une chose certaine ici, c'est que les blancs ont permis qu'on tienne un service religieux pour les noirs... Chez moi, six personnes ont reçu

l'Esprit de Dieu ; l'une d'elles c'est ma femme... Le Seigneur me conduit joliment. » (Traduction littérale.)

« Isaac Rapéna, » ajoute M. Maitin, « habite sur une autre ferme que Matlaki ; il dit, lui aussi, que sa femme s'est convertie, que plusieurs personnes écoutent avec plaisir la Parole de Dieu. Il rencontre cependant de l'opposition ; s'il est bien reçu par les uns, il est traité de fou par les autres. Il nous communique un fait qui prouve d'une manière bien puissante l'efficacité de la prière. Je vous ai dit que nos deux chers Ligoyas n'oubliaient pas Lekhoa, cet indigène dont Dieu s'était servi pour les réveiller et qui cependant vivait encore dans le péché. Ils nous demandaient sans cesse, lorsqu'ils étaient ici, de prier Dieu de le convertir, et sans doute ils intercédèrent eux aussi en sa faveur. A leur retour, ils ont eu la joie de trouver en lui un frère en la foi. Depuis lors, il a été baptisé et a reçu le nom de Paul. Je vous ai dit que, lorsqu'il s'était détourné de l'Évangile et avait quitté notre station de Mékuatling, il n'était que catéchumène. Je ne sais si c'est un pasteur de l'Église hollandaise ou un missionnaire qui visite le quartier où il vit et où se trouvent beaucoup d'indigènes, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'un lieu de culte y a été établi et que Lekhoa a été reçu membre de l'Église. Matlaki nous supplie de leur envoyer un maître d'école. Cela permet de supposer qu'il y a là plusieurs personnes bien disposées. »

Ce sera une consolation et un encouragement pour nos lecteurs d'apprendre que ces faits se passent dans ce même État du Transvaal où notre frère M. Dieterlen et ses compagnons d'œuvre ont été récemment arrêtés.

